

Appendice B.

Le *Paris. gr. 1878* [P^b] : *recentior, non deterior* ?

Avec D. Harlfinger¹, on a précédemment admis que, jusqu'à preuve du contraire, on pouvait considérer les 19 *recentiores* présentant le texte d'Alexandre comme des apographes de A et O et les laisser provisoirement de côté. Au mois de mars 2016, Mirjam E. Kotwick a cependant révélé au monde savant que, suivant un article de P. Golitsis actuellement sous presse², le *Paris gr. 1878* [P^b] (15^e s.), qui serait le représentant d'une famille qu'on ne connaissait jusqu'à présent « qu'indirectement par la traduction latine de Sepúlveda [S] » et par quelques leçons de B (le *Milan, BA, Ms. D 115 sup.*) éditées par M. Hayduck, serait indépendant de ces deux prototypes³. Si elle était avérée, cette découverte, qui confirme la thèse de Giorgio Pasquali (1885-1952) que « l'autorité d'un témoin est indépendante de son antiquité » (*recentiores, non deteriores*)⁴, imposerait bien entendu aux premiers traducteurs français du commentaire d'Alexandre un travail supplémentaire : la collation complète des 162 feuillets de P^b. C'est cependant une chose délicate que d'établir qu'un manuscrit *humanistique* transmet fidèlement le texte d'un ancien exemplaire perdu et n'est pas un pur *artefact* philologique, car les *scribes* de la Renaissance sont bien souvent ce qu'on a appelé de « mauvais copistes » ou des « copistes érudits »⁵ : ils cachent même parfois d'authentiques *philologues*⁶ qui œuvrent à une véritable *édition*, en vue de laquelle ils peuvent utiliser plusieurs modèles manuscrits, corriger l'un par l'autre (*emendatio ope codicum*) ou encore en corriger le texte par conjecture (*ope coniecturae* ou *ingenii*)⁷. Or on connaît le nom (Andronic Callistos) et les œuvres du principal

¹ D. Harlfinger, « Prefazione », in W. Leszl, *Il De ideis di Aristotele e la teoria delle idee*, Firenze, Olschki, coll. « Accademia Toscana di Scienze e Lettere La Colombaria. - Studi » (40), 1975, p. 18.

² P. Golitsis, « The manuscript tradition of Alexander of Aphrodisias' commentary on Aristotle's *Metaphysics* : towards a new critical edition », *RHT* 11 (2016), sous presse.

³ Voir M. E. Kotwick, *Alexander of Aphrodisias and the Text of Aristotle's Metaphysics*, Berkeley, University of California, coll. « California Classical Studies » (4), 2016, p. 26 et les n. 50 et 51 : « For the present study, Pantelis Golitsis kindly checked all of the Alexander passages I analyze extensively in all extant manuscripts. Golitsis is currently preparing a new edition of the authentic part of Alexander's commentary, and in his forthcoming article he argues that three independent manuscripts of Alexander's commentary are extant : A, O, and P^b. According to Golitsis, A and O together represent one family and P^b a second one [n. 50 : There are, however, conjunctive errors (*Bindfehler*) between A and P^b in the passages from Alexander's commentary that under consideration here (see *In Metaph.* 165.3-4 ; 299.6-8 ; 330.7-8, 354.28). In private correspondence, Golitsis ascribed these conjunctive errors to coincidence]. The codex P^b (*Parisinus gr. 1878*) [n. 51 : Golitsis dates P^b to about 1440] has never been used for the constitution of Alexander's commentary before. P^b, Golitsis argues, represents a new family, which we previously knew only indirectly through the Latin translation S and in extremely rare places where Hayduck followed the readings of B. Given his conclusion that the three independent manuscripts are A, O, and P^b, it is the readings of these manuscripts that I include in my apparatus ».

⁴ Voir G. Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo*, Firenze, Felice Le Monnier, 1952², p. xv-xix et p. 41-108 ; voir aussi A. Dain, « G. Pasquali, *Storia della tradizione* », *Supplément critique au Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 8 (1936), p. 17-20.

⁵ A. Dain, *Les Manuscrits*, Paris, Diderot Éditeur, coll. « Pergame » (5), 1997⁴, p. 18-19 ; et J. Irigoin, *La Tradition des textes grecs*, Paris, 2003, p. 30-31.

⁶ Voir G. Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo*, Firenze, 1952², p. 78-81 ; et P. Costil, « Les humanistes et la tradition des textes grecs », *REG* 50, (1937, p. 245.

⁷ Sur cette opposition (*ope codicum/ope coniecturae* ou *ingenii*), qui remonte au moins au *De arte sive ratione corrigendi Antiquorum libros disputatio* (1557) de F. Robortello (1516-1567), voir K. Vanek, *Ars corrigendi in der frühen Neuzeit. Studien zur Geschichte der Textkritik*, Berlin-New York, coll. « Historia Hermeneutica - Series Studia » (4), 2007, p. 290-297 ; et sur la pratique de ces deux types de corrections au 15^e s. en Italie, voir S. Rizzo, *Il Lessico filologico degli Umanisti*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, coll. « Sussidi eruditi » (28), 1984, p. 253-257.

scribe de P^b (f. 25^{r-v} et f. 27-162^v) et de l'intégralité du *Paris, BnF, Ms. gr. 1879* qui forme avec lui une édition complète du commentaire d'Alexandre à la *Métaphysique* d'Aristote⁸ ; et ce que l'on sait de ses pratiques de copiste impose la plus grande prudence à l'égard de la découverte de P. Golitsis.

1. Le savant philologue Andronic Callistos (†1476/1484)

Le Grec Andronic Callistos, qui a probablement vécu en Italie de 1441 à 1475, n'est pas à proprement parler un copiste⁹ : c'est un savant philologue, c'est-à-dire un professeur de langue et littérature grecques, doublé d'un éditeur et d'un auteur, qui a successivement bénéficié de la protection de Palla Strozzi (1372-1462), de 1441 à 1462 ; de Jean Bessarion (1403-1472), de 1453 à 1471 ; de Laurent le Magnifique (1449-1492), de 1471 à 1475 ; et du duc Galeazzo Maria Sforza (1444-1476), en 1475¹⁰.

Ses cours, où « affluait une foule de disciples » (« magno concursu discipulorum »)¹¹, il les a donnés « dans de nombreuses villes et, en particulier, à Bologne » (Ἀνδρονίκου τε Καλλίστου ἐν πολλαῖς καὶ ἐν Βοωνίᾳ), comme l'a souligné Constantin Lascaris (1434/5-1501) en 1476¹² : à Padoue (1441-1444 et 1459-1462), il a ainsi enseigné le grec à Palla Strozzi ; à Bologne (1453-1455, 1458-1459 et 1462-1466), il a eu pour disciples Giorgio Merula (1430-1494) et Baldassare Migliavacca († avant 1524) ; à Rome (1457 et 1466-1471), le Croate Nicolas de Modruš (1427-1480) ; à Florence (1471-1475), le grand critique Ange Politien (1454-1494) et son ami Bartolomeo della Fonte (1446-1513)¹³ ; et à Milan (1475), le savant mathématicien et encyclopédiste Giorgio Valla (1447-1500). Mais il a aussi été le maître de l'Italien Giovanni Andrea Bussi (1417-1475), de l'Espagnol Elio Antonio de Lebrija (1441-1522) et des Anglais John Free (fl. 1454) et William Tilly of Selling (†1494), qui est le premier à avoir donné des cours publics de grec en Angleterre¹⁴.

⁸ Voir J. Groisard, « Paris BnF Grec 1878 », Paris, BnF, CCfr, juillet 2009 (en ligne).

⁹ Voir surtout É. Legrand, « Andronic Calliste », *Bibliographie hellénique*, Paris, J. Maisonneuve, 1903, t. I, p. L-LVII ; G. Cammelli, « Andronico Callisto », *Rinascita* 23 (1942), p. 104-121 et 24 (1942), p. 174-214 ; A. Perosa, « Inediti di Andronico Callisto » (1953), *Studi di filologia umanistica. III*, Roma, Istituto di studi sul Rinascimento-Edizioni di Storia e Letteratura, 2000, p. 89-101 ; E. Bigi, « Andronico Callisto », *DBI* 3 (1961), p. 162-163 ; E. Russel, « Andronikos Kallistos : An Intellectual Biography of an Émigré from Thessalonica », *Literature and Culture in Late Byzantine Thessalonica*, London-New Delhi-New York-Sydney, Bloomsbury, 2013, p. 99-138 ; et S. Martinelli Tempesta, « Per un repertorio dei copisti greci in Ambrosiana », in F. Gallo (éd.), *Ambrosiana graecolatina I*, Milano, Bulzoni, 2013, p. 131-132.

¹⁰ Voir G. Cammelli, « Andronico Callisto », *Rinascita* 24, 1942, p. 202-203.

¹¹ Voir G. Cammelli, « Andronico Callisto », *Rinascita* 24, 1942, p. 192, n. 3.

¹² Voir J.-P. Migne, *Patrologiae Graecae tomus CLXI*, Lutetiae, Apud J.-P. Migne, 1866, col. 933D.

¹³ Voir G. Cammelli, « Andronico Callisto », *Rinascita* 24 (1942), p. 176-196 ; et G. Resta, *Apollonio Rodio e gli umanisti*, Roma, Edizioni dell'Ateneo e Bizzari, 1980, p. 1084-1085, n. 5 et 6.

¹⁴ Pour la plupart des élèves d'Andronic Callistos, voir la mise au point d'E. Russel, *Literature and Culture in Late Byzantine Thessalonica*, London, 2013, p. 108-109 ; et pour ses putatifs élèves florentins, voir G. Cammelli, « Andronico Callisto », *Rinascita* 24, 1942, p. 194 ; pour P. Strozzi, voir par exemple D. J. Geanakoplos, « The Discourse of Demetrius Chalcondyles on the Inauguration of Greek Studies at the University of Padua in 1463 », *Studies in the Renaissance* 21, 1974, p. 123-124 et A. Pertusi, « L'umanesimo greco dalla fine del secolo XIV agli inizi del secolo XVI », in G. Arnaldi e M. Pastore Stocchi (éd.), *Storia della cultura veneta. 3*, Vicenza, Neri Pozza Editore, 1980, t. I, p. 238-239 ; pour G. Merula, voir C. Dionisotti, « Calderini, Poliziano ed altri », *IMU* 11, 1968, p. 160 ; pour B. della Fonte, voir I. Maier, « Andronic Calliste », *Ange Politien. La formation d'un poète humaniste (1469-1480)*, Genève, Droz, 1966, p. 40 et G. Resta, *Apollonio Rodio e gli umanisti*, Roma, 1980, p. 1059 ; pour G. Valla, voir J. L. Heiberg, *Beiträge zur Geschichte Georg Valla's und seiner Bibliothek*, Leipzig, O. Harrassowitz, coll. « Beihefte zum Centralblatt für Bibliothekswesen » (16), 1896, p. 10 ; pour N. de Modruš, voir A. Rollo, « Interventi di Andronico Callisto in codici latini »,

Callistos a en outre laissé plusieurs écrits qui font de lui, avec Isaac Argyropoulos (vers 1397-1487), Jean Bessarion (1403-1472), Démétrios Chalcondyle (1423-1511), Constantin (1434/5-1501) et Jean Lascaris (vers 1445-1535), l'un des principaux érudits grecs du *Quattrocento* : outre ses épigrammes grecques sur Homère, sur l'ouvrage de Jean Bessarion *In calomniatorem Platonis*, sur la mort de l'illustre cardinal et sur divers autres sujets¹⁵, on retiendra sa *Monodie sur l'infortune de Constantinople*¹⁶, ses lettres à Palla Strozzi (1459), à Démétrios Chalcondyle (1463-1466) et à Georges Paléologue de Bissipat (1476)¹⁷, sa version latine des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes¹⁸, son commentaire sur l'*Odyssee*¹⁹, son *Pro Theodoro Gaza adversus Plethonem Apologia* (1462)²⁰, ses fragments *Περὶ φύσεως* et *Περὶ τυχής*²¹, sa traduction du *De generatione et corruptione* d'Aristote dédiée à Laurent le Magnifique (1472)²² et peut-être aussi un *De platonico communi usu mulierum*²³.

2. La bibliothèque d'Andronic Callistos

On a aujourd'hui identifié sa main dans 99 manuscrits²⁴. Une telle production suffirait assurément à faire de Callistos un copiste professionnel, si 26 d'entre eux por-

Studi medievali e umanistici 4, 2006, p. 370-375 et L. Špoljarić, « Nicolas de Modruš and his Latin Translations of Isocrates' To Nicocles and To Demonicus », *Colloquia Maruliana* 24, 2015, p. 7-8 ; pour J. Free, voir G. Cammelli, « Andronico Callisto », *Rinascita* 24, 1942, p. 193, n. 1 ; et pour W. Selling, voir J.-P. Genet, « Les auteurs en Angleterre à la fin du Moyen Age : pourquoi des étrangers ? », dans *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public* (32^e congrès), Dunkerque, 2001, p. 246.

¹⁵ Voir A. Diller, « Three Greek Scribes working for Bessarion », *IMU* 10 (1967), pl. xvii-xviii et xxv ; É. Legrand, « Épigramme d'Andronic Calliste », *Cent-dix lettres grecques de François Filelfe*, Paris, E. Leroux, 1892, p. 220-221 ; A. Perosa, *Studi di filologia umanistica. III*, Roma, 2000, p. 101 ; J. Iriarte, *Regiæ Bibliothecæ Matritensis codices graeci Mss.*, Matriti, 1769, t. I, p. 257-258 ; et G. Cammelli, « Andronico Callisto », *Rinascita* 23, 1942, p. 105.

¹⁶ Voir J.-P. Migne, *Patrologiæ Graecæ tomus CLXI*, Lutetiae, 1866, col. 1131-1142 ; S. Lambros, « Μονωδία καὶ θρήνοι ἐπὶ τῇ ἀλώσει τῆς Κωνσταντινουπόλεως », *Νέος Ἑλληνομνήμων* 5, 1908 ; A. Pertusi, *La caduta di Costantinopoli. L'eco nel mondo*, Milano, A. Mondadori-Fondazione L. Valla, coll. « Scrittori greci e latini », 1976, p. 356-363 ; et V. Déroche et N. Vatin (s. d.), *Constantinople 1453. Des Byzantins aux Ottomans*, Toulouse, Anacharsis, coll. « Famagouste », 2016, p. 865-890.

¹⁷ Voir A. Perosa, *Studi di filologia umanistica. III*, Roma, 2000, p. 96-97 ; J. E. Powell, « Two letters of Andronicus Callistus to Demetrius Chalcondyles », *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher* 15, 1939, p. 14-20 ; et J.-F. Boissonade, *Anecdota graeca e codicibus regiis*, Parisiis, In regio Typographeo, 1833, p. 420-42.

¹⁸ Voir G. Resta, *Apollonio Rodio e gli umanisti*, Roma, 1980, p. 1059 et p. 1088, n. 8.

¹⁹ Voir F. Pontani, *Sguardi su Ulisse. La tradizione esegetica greca all'Odissea*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, coll. « Sussidi eruditi » (63), 2005, p. 367-383.

²⁰ Voir L. Mohler, *Kardinal Bessarion als Theologe, Humanist und Staatsmann. III*, Paderborn, F. Schöningh, 1942, p. 170-203.

²¹ Voir É. Legrand, *Bibliographie hellénique*, Paris, 1903, t. I, p. LVII ; et P. Moraux, *L'aristotelisme presso i Greci I*, Milano, Vita e Pensiero, 2000, p. 147.

²² Voir M. Rashed, « La *translatio callistiana* du *De generatione et corruptione* d'Aristote. Edition princeps », in J. Ducos et V. Giacomotto-Charra (éd.), *Lire Aristote au Moyen Âge et à la Renaissance. Réception du traité* Sur la génération et la corruption, Paris, Champion, coll. « Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge » (10), 2011, p. 201-248.

²³ Voir A. Pontani, « Note sulla controversia platonico-aristotelica del Quattrocento », *Quaderni del Siculorum gymnasium* 18, 1989, p. 127-128 ; et D. Speranzi, « Il ritatto dell'Anonimo », in N. Bianchi (éd.), *La tradizione dei testi greci in Italia meridionale*, Bari, 2011, p. 119.

²⁴ Voir E. Gamillscheg & D. Harlfinger, *RGK* 1, 1981, A, p. 35-36, n° 18 (17 manuscrits) ; et M. Centanni, « La biblioteca di Andronico Callisto. Primo inventario di manoscritti greci », *Atti e Memorie dell'Accademia Patavina* 97, 1984-1985, p. 201-223 (57 manuscrits) ; E. Gamillscheg & D. Harlfinger, *RGK* 2, 1989, A, p. 29, n° 25 (17 manuscrits) ; A. Cataldi Palau, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina*, Genova, 1998, p. 505 (10 manuscrits) ; E. Gamillscheg & D. Harlfinger, *RGK* 3, 1998, A, n° 31 (10 manuscrits) ; les autres ont été identifiés depuis par différents chercheurs.

taient autre chose que ses notes et corrections marginales ou interlinéaires. En fait, ces derniers manuscrits ne témoignent nullement de son œuvre de copiste, mais de son activité philologique ; et ils devaient donc appartenir à sa bibliothèque personnelle. Des 73 autres, 11 ont certes été copiés pour J. Bessarion, 3 pour Nicolas de Modruš et 1 au moins pour Palla Strozzi ; mais les 58 derniers, qui ne portent aucune trace de possesseurs antérieurs à la vente de sa bibliothèque (1475), doivent donc avoir appartenu à celle-ci, tout comme les 26 premiers. Callistos était en effet un professeur de grec qui, à l'époque où l'on n'avait encore imprimé aucun ouvrage en cette langue (le premier l'a été en 1476, à l'époque où il était parti se perdre en Angleterre)²⁵, devait établir lui-même les éditions des textes anciens sur lesquels portaient ses recherches et son enseignement. Car Annaclara Cataldi Palau, qui a souligné l'existence d'un grand nombre de manuscrits d'Aristote ou de commentaires aristotéliens écrits de la main de Callistos, ne s'y est pas trompée : « certains d'entre eux doivent proprement être considérés comme de véritables éditions »²⁶.

Il y a donc fort à penser que ces 84 manuscrits (26 + 58) remplissaient les « six caisses » (6 x 15 = 90) contenant la belle bibliothèque dont Callistos dut se défaire avant de franchir les Alpes pour rejoindre l'Angleterre, et dont une missive de Giovanni Francesco della Torre († après 1486) à Laurent de Médicis (10 novembre 1476), nous apprend qu'il l'avait alors vendue à Bonaccorso da Pisa († après 1481) et à lui-même²⁷. Il découle d'autre part d'un passage d'une lettre d'Ermolao Barbaro (1453/4-1493) à Giorgio Merula (1^{er} septembre 1483) que Jean Pic de la Mirandole (1463-1494) et lui-même s'étaient alors partagé tous les livres de Callistos : « Je m'afflige de ne pas détenir ici davantage de livres d'Andronic (« libros Andronici »), même si, il est vrai, je supporte avec moins de chagrin qu'ils (« illos ») soient parvenus entre les mains de notre Pic »²⁸.

À leur mort, ces manuscrits, « corrects et corrigés comme peuvent l'être des livres écrits en grande partie par un homme très savant » avaient encore de quoi intéresser les philologues : G. Valla en posséda 24 au minimum²⁹, Gian Francesco d'Asola (vers 1498-1557/1558), le successeur d'Alde Manuce (1449-1515), au moins 6³⁰, B. Migliavacca pas moins de cinq³¹ et Niccolò Leonicensino (1428-1524)³² au moins 4, dont P^{b33}, qui a ensuite appartenu à la collection du cardinal Niccolò Ridolfi³⁴, dont

²⁵ Voir R. Proctor, *The Printing of Greek in the 15th Century* (Oxford, 1900), Hildesheim, G. Olms, 1966, p. 49; et J. Irigoin, *Le Livre grec des origines à la Renaissance*, Paris, BnF, coll. « Conférences Léopold Delisle » (3), 2001, p. 92.

²⁶ A. Cataldi Palau, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina*, Genova, 1998, p. 503.

²⁷ A. Fabroni, *Laurentii Medicis magnifici vita*, Pisis, 1784, t. II, p. 286-287 ; et É. Legrand, *Bibliographie hellénique*, Paris, 1903, t. I, p. LIV-LV.

²⁸ V. Branca (éd.), *Ermolao Barbaro, Epistolae, Orationes et Carmina*, Firenze, Bibliopolis, coll. « Nuova collezione di testi umanistici inedite o rari » (5-6), 1943, t. I, p. 44. Voir F. Petrucci, « Della Torre, Giovanni F. », *DBI* 37, 1989, p. 570-571 ; et A. Pietrobelli, « L'itinéraire de deux manuscrits de Galien à la Renaissance », *RHT* 4, 2009, p. 112-114.

²⁹ Voir M. Centanni, « La biblioteca di Andronico Callisto. Primo inventario di manoscritti greci », *Atti e Memorie dell'Accademia Patavina* 97 (1984-1985), p. 210-215 et p. 218.

³⁰ Voir A. Cataldi Palau, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina*, Genova, 1998, p. 505.

³¹ Voir A. Pietrobelli, « L'itinéraire de deux manuscrits de Galien », *RHT* 4, 2009, p. 112-113.

³² Voir D. Vitaliani, *Della vita e delle opere di Niccolò Leonicensino Vicentino*, Verona, Sordomuti, 1892, p. 35-42 ; et D. Mugnai Carrara, « Profilo di Niccolò Leonicensino », *Interpres* 2, 1979, p. 169-212.

³³ Voir Ph. Hoffmann, « Un mystérieux collaborateur d'Alde Manuce », *MEFR* 97/1, 1985, p. 133-138 et « Autres données relatives à un mystérieux collaborateur d'Alde », *MEFR* 98/2, 1986, p. 701-708 ; D. Mugnai Carrara, *La biblioteca di Niccolò Leonicensino*, Firenze, L. S. Olschki, 1991, p. 129, n° 71 ; M. Sicherl, *Griechische Erstaussgaben des Aldus Manutius*, Padeborn, 1997, p. 45-46, p. 65-66 et p. 315-316 ; et D. F. Jackson, « A First Inventory of the Library of Cardinal Niccolò Ridolfi », *Manuscripta* 45-46, 2003, p. 61.

l'histoire est aujourd'hui bien connue. Formée en effet autour du noyau des manuscrits grecs de Jean Lascaris (vers 1445-1535) et enrichie entre 1525 et 1530 de ceux de N. Leonicensis, cette extraordinaire collection de plus de 600 *codices* grecs a rejoint en 1555 la bibliothèque du Florentin (passé au service de la France) Pierre Strozzi (1510-1558), puis, à sa mort, celle de Catherine de Médicis (1519-1589), et, le 16 mai 1599, celle du roi de France (l'actuelle BnF)³⁵.

3. La méthode ecdotique d'Andronic Callistos

Les manuscrits de la main de Callistos, qui étaient généralement destinés à son propre usage, ressemblent donc davantage à des éditions procurées par un philologue qu'à des reproductions de modèles plus anciens ; et ils posent aux philologues d'aujourd'hui des problèmes spécifiques, car « la formule de Cobet » (« et optimus omnium et idem pessimus testis »)³⁶ peut être appliquée à plus d'un d'entre eux. En attendant les résultats de l'étude d'ensemble de Luigi Orlandi³⁷ sur l'activité philologique et la méthode ecdotique de cet « important personnage », tout à la fois « copiste, professeur et philologue »³⁸, on peut s'en remettre au jugement de Stefano Martelli Tempesta : « Une des caractéristiques mises en évidence par ceux qui se sont occupés des manuscrits copiés par Andronic (y compris à l'époque où sa main n'avait pas encore été identifiée) est sa forte tendance à modifier les textes par ses propres conjectures » ; et « l'attitude à adopter tout d'abord [face à ces manuscrits] est d'examiner avec prudence et rigueur leurs leçons qui se révéleront la plupart du temps être le fruit de corrections *ope ingenii* »³⁹. À de rares exceptions près⁴⁰, tous les manuscrits qui portent son écriture sont caractérisés par son interventionnisme⁴¹ et se révèlent être soit (a) des copies d'un antigraphe unique abondamment corrigé *ope ingenii*, soit (b) des apoglyphes d'un exemplaire contaminé par le recours à un autre témoin (*ope codicis*), puis remanié *ope ingenii* par leur savant copiste.

Appartiennent assurément au groupe (a) son manuscrit des scholies homériques (*Modène, Biblioteca Estense, Ms. α. U. 9. 22* [93]), copié sur le *Paris, BnF*,

³⁴ Voir A. Cataldi Palau, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina*, Genova, 1998, p. 504.

³⁵ Voir D. Muratore, *La biblioteca del cardinale Niccolò Ridolfi*, Alessandria, Orso, 2009, 2 vol.

³⁶ B. Hemmerdinger, *Les manuscrits d'Hérodote et la critique verbale*, Genova, Università di Genova, Facoltà di Lettere, coll. « Pubblicazioni dell'Istituto di Filologia classica e medievale dell'Università di Genova » (72), 1981, p. 142.

³⁷ Thèse dirigée par Christian Brockmann (Université de Hambourg).

³⁸ S. Martinelli Tempesta, « Per un repertorio dei copisti greci in Ambrosiana », in F. Gallo (éd.), *Ambrosiana graecolatina I*, Milano, Bulzoni, 2013, p. 102.

³⁹ S. Martinelli Tempesta, « Nuovi codici copiati da Giovanni Scutariota (con alcune novità sur Teocrito Ambr. P 84 sup. e Andronico Callisto) », in F. Bognini (éd.), *Meminisse iuvat. Studi in memoria di Violetta de Angelis*, Pisa, Edizioni ETS, 2012, p. 533, n. 71 ; et S. Martinelli Tempesta, « Per un repertorio dei copisti greci in Ambrosiana », in F. Gallo (éd.), *Ambrosiana graecolatina I*, Milano, 2013, p. 102-103.

⁴⁰ Voir P. Krafft, *Die handschriftliche Überlieferung von Cornutus' Theologia Graeca*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1975, p. 139-140, qui montre que la copie de la *Theologia graeca* de Cornutus (*Vatican, BAV, Ms. gr. 1314*) a été faite en 1449 sur un manuscrit perdu (Φ) dont descendrait également le *Florence, BML, Ms. Plut. 31.37* (14^e s.) et que Callistos a apporté à son modèle « un petit nombre de corrections », dont « la simplicité exclut le recours à un autre semblable témoin manuscrit » (« rature d'une dittographie, complément marginal à une haplographie, suppléments supralinéaires ») ; et H. Chr. Günther, « Andronikos Kallistos », *Eikasmos* 10, 1999, p. 331, où il est expliqué qu'il a également « apporté un nombre très modeste de corrections » à ses exemplaires de scholies métriques, parce qu'il était incapable d'en améliorer le texte.

⁴¹ Voir J. Martin, *Histoire du texte des Phénomènes d'Aratos*, Paris, C. Klincksieck, coll. « Études et commentaires » (22), 1956, p. XIII ; et H. Chr. Günther, « Andronikos Kallistos », *Eikasmos* 10, 1999, p. 331 (*Modène, Biblioteca Estense, Ms. α. T. 9. 14* [51]).

Ms. gr. 2403, où Callistos « a procédé à des corrections, des conjectures, des récritures, des interpolations et des suppléments »⁴² ; celui des scholies tricliniennes à Sophocle (*Modène, Biblioteca Estense, Ms. α. T. 9. 2* [39]), copié sur le *Venise, BNM, Ms. gr. 470* (1469-1472) et présentant de nombreux suppléments à interpréter comme des « improvisations *suo Marte* d'Andronic Callistos »⁴³ ; celui de Xénophon (*Modène, BE, Ms. α.V.7.17* [145], f. 104-121), où figurent nombre de conjectures qui lui reviennent en propre⁴⁴ ; celui d'Hérodote (*Cambridge, EC, Ms. gr. 30* [= S]), qui « descend indiscutablement de V [*Vindobonensis Hist. gr. 85*] », où Callistos « paraphrase » parfois « le texte au lieu de le copier »⁴⁵ ; celui de la *Rhétorique* d'Anaximène (*Paris, BnF, Ms. gr. 2038*), où il amende son modèle (*Naples, BN, Ms. gr. 137* [14^e s.]) « en comblant ses lacunes (50, 6 ; 66, 15-16 ; 71, 13-15, 95, 7-9) et en corrigeant ses fautes (19, 4 ; 19, 11 ; 23, 9 ; 27, 9, etc.) »⁴⁶ ; et celui de l'*Éloge d'Hélène* de Gorgias (*Milan, BA, Ms. gr. 436*), qui « comble progressivement les lacunes » du *Heidelberg, UB, Ms. Pal. gr. 88* et se présente ainsi comme « un *work in progress*, c'est-à-dire une *œuvre ouverte* »⁴⁷.

Appartiennent en revanche au groupe (b) le manuscrit de la *Poétique* d'Aristote (*Paris, BnF, Ms. gr. 2038*), qui « a été copié à Florence vers 1470 » sur A (*Modène, BE, Ms. gr. 100*), et où Callistos « manipule radicalement le texte de son modèle (A) soit en s'appuyant sur B [*Florence, Biblioteca Riccardiana, Ms. gr. 46*], soit par des conjectures de toutes sortes visant à corriger et à améliorer la lisibilité du texte »⁴⁸ ; celui du *Lysis* de Platon (*Erlangen, UB Erlangen-Nürnberg, Ms. A 4*), qui appartient à la famille de B (*Oxford, BL, Ms. Clarke 39*), mais a été contaminé par le recours à un exemplaire de la famille A (*Paris, BnF, Ms. gr. 1807*) et « défiguré par une série de modifications (une soixantaine environ) apportées par Callistos *inter scribendum* » (« omissions, suppléments ou modifications de particules faites à la hâte », « variantes synonymiques », « interventions qui modifient un texte absolument correct dans

⁴² F. Pontani, *Sguardi su Ulisse*, Roma, 2005, p. 373 et 380.

⁴³ A. Tessier, « La fraintesa enunciazione di un metodo filologico : la praefatio al Sofocle (1502) e i suoi problemi », in F. Donadi, S. Pagliaroli & A. Tessier (éd.), *Manuciana Tergestina et Veroniensia*, Trieste, Edizioni Università di Trieste, coll. « Graeca Tergestina » (4), 2015, p. 182.

⁴⁴ G. Serra, « La tradizione manoscritta della *Costituzione degli Ateniesi* dello Pseudo-Senofonte », *Atti e Memorie dell'Accademia Patavina di Scienze, Lettere ed Arti* 91 (1978-1979), p. 103-105 et « La *Costituzione degli Ateniesi* dello pseudo-Senofonte », *Bollettino dell'Istituto di Filologia Classica* Suppl. 4, 1979, p. 15-16 ; B. Hemmerdinger, *Les manuscrits d'Hérodote et la critique verbale*, Genova, 1981, p. 136 ; et E. Ferri (éd.), *Senofonte, Athenaion Politeia. Il sistema politico degli Ateniesi*, Rubbettino, S. Mannelli, 2014, p. 125, n. 14.

⁴⁵ B. Hemmerdinger, *Les manuscrits d'Hérodote et la critique verbale*, Genova, 1981, p. 136-141.

⁴⁶ Voir M. Fuhrmann, *Untersuchungen zur Textgeschichte der pseudo-aristotelischen Alexander-Rhetorik*, Wiesbaden, Akademie der Wissenschaft und der Literatur, coll. « Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse » (7), 1964, p. 226-250 et *Anaximenis Ars rhetorica*, Lipsiae, B. G. Teubner, BT, 1966, p. XX et p. XLV ; et P. Chiron, « La tradition manuscrite de la *Rhétorique* à *Alexandre* : prolégomènes à une nouvelle édition critique », *RHT* 30, 2000, p. 30-31.

⁴⁷ F. Donadi, « Ancora sull'Aldina dell'*Encomio di Elena* », in F. Donadi, S. Pagliaroli & A. Tessier (éd.), *Manuciana Tergestina et Veroniensia*, Trieste, 2015, p. 28-29 ; voir aussi F. Donadi, « Esplorazioni alla tradizione manoscritta dell'*Encomio di Elena* gorgiano II », *Bollettino dell'Istituto di filologia greca dell'Università di Padova*, 1976, p. 240-242.

⁴⁸ E. Lobel, *The Greek Manuscripts of Aristotle's Poetic*, Oxford, University Press, coll. « Supplement to the Bibliographical Society's Transactions » (9), 1933, p. 4 ; D. Harlfinger, « Einige Grundzüge der Aristoteles-Überlieferung » (1971), *Griechische Kodikologie und Textüberlieferung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1980, p. 465-466 et M. Centanni, « Il testo della *Poetica* aristotelica nel *Par. gr. 2038* », *Bollettino dei Classici* 7, 1986, p. 37 et 41 ; voir aussi N. G. Wilson, *De Byzance à l'Italie* (1992), Paris, 2015, p. 205. Référence de l'éditeur ?

l'intention de le banaliser et de le rendre ainsi d'une lecture plus facile »)⁴⁹ ; et celui du *Commentaire au Régime des maladies aiguës d'Hippocrate* de Galien (*Moscou, GIM, Ms. Sinod. gr. 282 [Ms.Vlad. 465]*), qui est « un manuscrit contaminé » (il serait copié sur le *Florence, BML, Ms. Plut. 75. 5 [12^e s.]* et l'*Athos, Monastère d'Iviron, Ms. 189 [14^e s.]*), qui présente aussi « une série de conjectures effectuées par Callistos lui-même »⁵⁰.

La méthode ecdotique de Callistos consiste donc assurément à corriger le texte d'un manuscrit de base en recourant, quand il le peut, à un autre témoin de la tradition (*emendatio ope codicum*) ou, à défaut, à l'aide de conjectures personnelles (*emendatio ope ingenii*), et, si besoin est, à le récrire pour l'améliorer (paraphrases substituées au texte de l'antigraphe).

4. Le texte de P^b

L'examen du texte de P^b révèle que Callistos ne s'y est pas départi de sa méthode habituelle : pour s'en tenir au commentaire aux livres A et α de la *Métaphysique* (f. 1-45^v), sa partie copiée par Callistos lui-même (f. 25^{r-v} et f. 27-45^v = H105⁹-109¹¹ et H113¹⁶-170¹¹) en fait un des manuscrits du groupe (a), c'est-à-dire une copie d'un antigraphe unique (A) abondamment corrigé *ope ingenii* ; tandis que sa partie copiée par le copiste A (f. 1^r-24^v et f. 26^{r-v} = H2²-H105⁹ et H109⁷-113¹⁶), en fait l'un du groupe (b), c'est-à-dire un apographe d'un exemplaire (O) non seulement contaminé par le recours à un autre témoin (A) de la tradition manuscrite (*ope codicis*), mais également corrigé *ope ingenii* par Callistos.

Dans la partie de P^b copiée par le copiste A, il y a au moins deux lacunes (H4, 3 et 4), communes aux manuscrits A, O et P^b : elles suffisent à montrer que P^b n'est pas tout à fait indépendant de l'archétype (α). En outre, quand A et O divergent, P^b ne s'accorde jamais avec A, mais presque toujours avec O (H8, 28 : περι αὐτῆς OP^b περι αὐτὸν A ; H22, 19 : ἐφίεται OP^b φύεται A ; H26, 4 : ἀντιστρεφόντων OP^b ἀντιστραφέντων A ; H27, 28 : ἐμπεδοκλέους OP^b ἐμπεδοκλῆς A)⁵¹ : quand A commet un saut du même au même, il ne se retrouve pas dans P^b (H13, 15-17, H14, 19, H20, 1-2, H27, 18-19, H28, 2-3 ; H36, 24-25 : κατὰ φύσιν, ὑστέρᾳ δὲ ἢ βίαιος τῆς κατὰ φύσιν. οὐδὲ γὰρ OP^b κατὰ φύσιν. οὐδὲ γὰρ A ; H56, 24, H60, 14-15)⁵² ; mais quand O en commet un, il s'y retrouve toujours (H13, 6-9 ; H29, 19-H30, 2 : τῆς ζητήσεως, ὅτι ὑποθέμενοι OP^b τῆς ζητήσεως τὸ ἐν ἀκίνητόν φασι εἶναι. Λέγει μὲν περι Ξενοφάνους καὶ Μελίσσου καὶ Παρμενίδου · οὗτοι γὰρ τὸ ἐν τὸ πᾶν ἀπερήναντο. ἡττηθῆναι δὲ αὐτοὺς φησιν ὑπὸ ταύτης τῆς ζητήσεως, ὅτι ὑποθέμενοι A ; H56, 23), sauf quand ce saut du même au même rend le texte de O trop absurde. P^b recourt alors au texte de A et sait se montrer inventif (H8, 28-H9, 1) : ἡ σοφία περι τὰ πρῶτα αἴτια καὶ τὰς ἀρχὰς ὑπολαμβάνουσι πάντες· ἐπεὶ δὲ τίνες αἱ πρῶται ἀρχαὶ καὶ τὰ πρῶτα αἴτια, εὐδῆλον O ἡ σοφία περι ἧς πρόκειται λέγειν ἡμῖν. φθάνει μὲν οὖν εἰρηκέναι ὅτι τὴν ὀνομαζομένην σοφίαν · περι τὰ πρῶτα αἴτια, εὐδῆλον A ἐστὶν ἡ σοφία. περι ἧς πρόκειται λέγειν ἡμῖν · φθάνει μὲν οὖν εἰρηκέναι περι τὰ πρῶτα αἴτια καταγίνεσθαι. ἐπεὶ δὲ τινος αἱ πρῶται ἀρχαὶ ἐπιστήμης εἰσὶν εὐδῆλον P^b (correction *ope ingenii*). Π

⁴⁹ S. Martinelli Tempesta, « Un codice platonico usato per apprendere il greco », *Studi Umanistici Piceni* 15, 1995, p. 131-134.

⁵⁰ A. Pietrobelli, « L'itinéraire de deux manuscrits de Galien », *RHT* 4 (2009), p. 87-89 ; voir aussi S. Martinelli Tempesta, « Contaminazioni nella trasmissione dei testi greci antichi. Qualche riflessione », *Critica del testo* 17/3, 2014, p. 140, n. 40.

⁵¹ Cette liste est loin d'être exhaustive, tout comme les suivantes.

⁵² On a tenu à donner les références (dans l'ordre du commentaire) de plusieurs exemples de chaque caractéristique du texte de P^b ; mais, pour ne pas surcharger la présente section, on n'a cité le texte que d'un exemple de chacune d'entre elles: celui qui a paru le plus clair.

est ainsi manifeste que la première partie de P^b a été copiée sur O ou, plus probablement, sur un apographe de O, comme Z (le *Venise*, BNM, Ms. gr. 255), qui a appartenu à Jean Bessarion : il lui arrive d'ailleurs de commettre lui-même des sauts du même au même en copiant son modèle (H13, 29-H14, 2). Enfin, quand O a une lacune, le copiste A de P^b la marque également ; et c'est Callistos qui la comble en y inscrivant la leçon même qui figure dans le manuscrit A (H9, 30 et H12, 7 et 23). Les f. 1^r-24^v et f. 26^{r-v} de P^b portent donc une copie assez fidèle du texte O, complété et corrigé (la plupart du temps de la main de Callistos) à l'aide du texte A (*ope codicis alteri*) ou, plus rarement, *ope ingenii*.

Dans la partie du texte copiée par Callistos lui-même, la situation est bien différente, car il ne s'y trouve pas de trace du texte O. Quand A commet un saut du même au même que O ne commet pas, il se retrouve systématiquement dans P^b (H105, 15-16 : ἄνθρωπος AP^b ἄνθρωπος οὔτε καθὸ ζῶον· ἔστι γάρ τινα τῶν ζῶων οὐ τοιαῦτα· οὔτε καθὸ ἄνθρωπος O ; et H105, 21-22), tandis que les sauts du même au même de O n'en affectent pas le texte (H128, 15-16). En outre, quand le saut du même au même de A rend le texte caduc, il n'hésite pas à le corriger (H106, 1), voire à en proposer une réécriture dans la marge extérieure (H105, 21-22) : ces corrections et réécritures ne sauraient être faites *ope codicis*, car elles visent à restituer un texte corrompu par un accident textuel de A, ainsi qu'en témoigne le texte de O, lequel n'a pas souffert de cet accident. Quand les corrections de Callistos sont bonnes, il retrouve parfois un texte très proche de l'original conservé dans O (H106, 1 et H128, 16-17), mais jamais exactement celui de O (εἰ δὲ κεχωρισμένα au lieu de εἰ δὲ εἰσι κεχωρισμένα ; οὐκ εἰσιν αἱ αὐταὶ ἀρχαὶ au lieu de οὐκ εἰσιν ἀρχαὶ αἱ αὐταί).

Il est donc difficile d'admettre que « les fautes conjonctives (Bindfehler) entre A et P^b » soient à « attribuer à des coïncidences »⁵³. La partie du texte de P^b copiée par Callistos lui-même consiste assurément en une copie de A ou d'un apographe de A. Son texte s'oppose cependant fréquemment à celui de α (accord entre O et A) : il lui ajoute des mots pour des raisons syntaxiques (H105, 9 : ἡ ἡ ἰδέα au lieu de ἡ ἰδέα) ou logiques (H105, 9 : καὶ γὰρ au lieu de καὶ) ; il en retranche gratuitement (H105, 13 : ἡ μία au lieu de ἡ μία ἰδέα) ; il modifie la forme de certains pour des motifs syntaxiques (H105, 9 : μετέχει au lieu de μετέχον) ; et il réécrit enfin des membres entiers de phrase (H134, 12-13) : τῶν δ' ἄλλων τῶν περὶ τὴν οὐσίαν ὄντων οὐκ οὔσαι ὁμοίαι ἀρχαὶ au lieu de ἀλλ' αἱ τῆς οὐσίας οὐκ οὔσαι ὁμοίως καὶ τῶν ἄλλων τῶν παρὰ τὴν οὐσίαν ὄντων ἀρχαί. Ces corrections ne sont très probablement pas non plus faites *ope codicis*, car le texte qu'elle restitue ne permet presque jamais d'expliquer celui de α, c'est-à-dire d'explicitier la série de fautes au terme desquelles A et O portent le texte qui est le leur. Ce sont très probablement de ces remaniements textuels opérés *ope ingenii*, analogues à ceux qui émaillent toutes les autres éditions de Callistos. Somme toute, alors que la partie du texte de P^b copiée par le copiste anonyme (A) serait une copie du texte O, complété et corrigé (la plupart du temps de la main de Callistos) à l'aide du texte A (*ope codicis*) ou, plus rarement *ope ingenii*, la partie du texte de P^b copiée par l'érudit byzantin consisterait en une copie du texte A corrigé *ope ingenii*.

On aurait cependant tort de s'imaginer que ces deux parties de P^b soient indépendantes l'une de l'autre et que Callistos ait poursuivi le travail précédemment entrepris par un autre. Les f. 1-162 de P^b sont tous réglés de la même manière (« Réglure à la pointe sèche. Type Leroy 20D1 »)⁵⁴, comme le sont au moins quatre autres manuscrits philosophiques copiés par Callistos. En outre, les 3 papiers dont est formé le manus-

⁵³ M. E. Kotwick, *Alexander of Aphrodisias*, Berkeley, 2016, p. 26, n. 50.

⁵⁴ Voir J. Groisard, « Paris BnF Grec 1878 », Paris, BnF, CCfr, juillet 2009 (en ligne).

crit sont tous d'origine occidentale (ils sont filigranés) et le filigrane des « cahiers 4-17 » (« Chapeau ») est analogue au « Chapeau 12 » qui figure sur un manuscrit « copié à Venise en 1471 par Jean Rhosos [†1498] »⁵⁵ : J. Groisard a ainsi avancé l'hypothèse que P^b ait pu être copié vers 1470⁵⁶, c'est-à-dire à l'époque où Callistos était à Rome, auprès de Jean Bessarion, et travaillait sur la *Métaphysique* d'Aristote (voir le *Vatican*, BAV, Ms. gr. 257). Comme les deux copistes ont écrit alternativement sur le même papier *in-folio* formant le cahier 4 du manuscrit (Callistos aux f. 25^{r-v} et 27-34v ; le copiste A au f. 26^{r-v}), ils devaient s'y trouver tous deux et doivent être considérés comme des collaborateurs : la division du travail que supposent les 25 premiers feuillets de P^b indique même que Callistos était le maître d'œuvre de l'édition et que le copiste A lui servait simplement de secrétaire. L'analyse de l'écriture de ce dernier ne contredit d'ailleurs nullement ce schéma : c'est une écriture occidentale individuelle de type humanistique, typique des années 1425-1475 ; de petit module et d'un trait fin (plus haute que large), nerveuse et saccadée, elle s'apparente ainsi à celles d'Athanasios Chalkéopoulos, de Démétrios Sgouropoulos ou d'Andronic Chalkéopoulos⁵⁷, mais contrairement à ce qui a lieu dans celles de ces copistes grecs, les iotas n'y sont pas surmontés de trémas, mais d'un point unique (ce pourrait donc être l'écriture d'un Italien). Celle de Callistos, qui est du même type général, nous est connue sous deux formes suffisamment différentes pour qu'Ole Langwitz Smith ait refusé d'y reconnaître deux graphies d'un même scripteur ; mais il est resté isolé et l'on s'accorde depuis trente ans à les attribuer toutes deux à la main du savant Byzantin⁵⁸ : la première forme, qui est droite et légèrement arrondie, est attestée dans le *Vatican*, BAV, Ms. gr. 1314, datée de 1449 ; la seconde, qui est penchée à droite et est caractérisée par l'emploi systématique du α dit majuscule, du λ minuscule et du grand τ à œillet, figure dans le *Venise*, BNM, Ms. gr. 198, daté de 1465.

⁵⁵ D. et J. Harlfinger, *Wasserzeichen aus griechischen Handschriften 1*, Berlin, N. Mielke, 1974, p. 76. Sur les manuscrits copiés par Jean Rhosos entre 1457 et 1492, voir *RGK 2 A*, p. 101-102, n° 237.

⁵⁶ Voir J. Groisard, « Paris BnF Grec 1878 », Paris, BnF, CCfr, juillet 2009 (en ligne).

⁵⁷ Sur ce type d'écriture, voir D. Harlfinger, « Zu griechischen Kopisten und Schriftstilen des 15. und 16. Jahrhunderts », in J. Bompaire & J. Irigoin (éd.), *La paléographie grecque et byzantine*, Paris, Éditions du CNRS, 1977, p. 335-336.

⁵⁸ Ayant identifié avec Callistos le scribe du colophon du *Paris*, BnF, Ms. gr. 1908, dont l'écriture est assez différente de celle qui est attestée par le *Vatican*, BAV, Ms. gr. 1314, A. Diller (« Three Greek Scribes working for Bessarion : Trivizias, Callistus, Hermonymus », *IMU 10*, 1967, p. 407) lui a attribué « deux graphies différentes » : « a scribe's script may vary somewhat from time to time » ; l'hypothèse a été confirmée par E. Mioni (« Bessarione scriba e alcuni suoi collaboratori », in E. Mioni [éd.], *Miscellanea Marciana di studi Bessarionei*, Padova, 1976, p. 297-298), qui a expliqué par un « changement de plume » l'usage de ces « deux graphies sur les feuillets voisins d'un même manuscrit ». Si elle a également été admise par E. Gamillscheg & D. Harlfinger (*RGK 1*, 1981, A, n° 18 ; *RGK 2*, 1989, A, p. 29, n° 25 et *RGK 3*, 1997, A, n° 31), elle a cependant été rejetée par O. L. Smith (« Tricliana. Two Scribes not One », *Classica & Mediaevalia 32*, 1981-1982, p. 256-263). Mais, depuis les nouveaux arguments apportés par E. Gamillscheg (« Andronikos Kallistos oder *Anonymus Mutinensis* ? », *Römische Historische Mitteilungen 25*, 1983, p. 33), et, malgré la réponse d'O. L. Smith (« *Anonymus Mutinensis* or Andronikos Kallistos ? », *Classica & Mediaevalia 37*, 1986, p. 255-258), la thèse d'A. Diller paraît l'avoir définitivement emporté : voir M. Centanni, « La biblioteca di Andronico Callisto. Primo inventario di manoscritti greci », *Atti e Memorie dell'Accademia Patavina 97*, 1984-1985, p. 205 et « Il testo della *Poetica* aristotelica nel *Par. gr. 2038* », *Bollettino dei Classici 7*, 1986, fig. 2 ; D. Harlfinger, « Einige Aspekte der handschriftlichen Überlieferung des Physikkommentars des Simplicios », in I. Hadot (éd.), *Simplicius, sa vie, son œuvre, sa survie*, Berlin-New York, De Gruyter, coll. « Peripatoi » (15), 1987, pl. 8 ; M. L. Sosower, *Palatinus Graecus 88 and the Manuscript Tradition of Lysias*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1987, p. 46, p. 56, 59, 60 et 62 ; P. Eleutari & P. Canart, *Scrittura greca nell'umanesimo italiano*, Milano, 1991, p. 69-70 ; M. Sicherl, *Griechische Erstausgaben des Aldus Manutius*, Paderborn, 1997, p. 315-316 ; A. Cataldi Palau, *Gian Francesco d'Asola*, Genova, 1998, p. 503, n. 1, etc.

Même si les deux formes d'écriture apparaissent parfois à une même époque à quelques feuillets d'intervalle dans un même manuscrit, la première paraît avoir été progressivement abandonnée par Callistos au profit de la seconde⁵⁹. Tout concourt ainsi à considérer P^b comme le fruit de la collaboration de ce dernier et du copiste A et à en dater la rédaction des alentours de 1470, comme J. Groysard et contrairement à P. Golitsis, qui paraît la faire remonter aux « environs de 1440 »⁶⁰. On pourrait donc imaginer qu'en 1471, alors qu'il résidait encore à Rome dans le palais de Bessarion, Callistos, qui disposait de A ou d'un apographe de A, avait entrepris de profiter de la bibliothèque du cardinal, où se trouvait un apographe de O (Z)⁶¹, pour donner une *édition critique de sa façon* du commentaire d'Alexandre ; et qu'il s'était trouvé, pour l'assister, un secrétaire helléniste (peut-être italien). Appelé de toute urgence par Laurent le Magnifique pour enseigner le grec à Florence, il aurait alors dû abandonner son secrétaire et l'apographe de O à Rome et, ayant pu conserver avec lui l'exemplaire du texte A jusque-là utilisé pour corriger l'autre, en aurait fait le manuscrit de base de son édition et aurait achevé celle-ci tout seul, en Toscane, *una ope ingenii*.

Quant au lien qui unirait le texte de P^b à celui de B et à la traduction latine de Juan Ginés de Sepúlveda (vers 1490-1573), il s'explique aisément. Comme B a été copié par Démétrios Moschos⁶³, un copiste grec « né vers 1450 et mort après 1519 », qui « est arrivé en Italie vers 1470, a enseigné à Venise et à Ferrare, où il est entré en relation avec Jean-François Pic de la Mirandole »⁶⁴, lequel possédait dès 1483 la majeure partie de la bibliothèque de Callistos (et sans doute P^b), ce pourrait bien être une copie de P^b. Sepúlveda a d'autre part vécu, « de 1523 à 1529, à la cour pontificale, comme traducteur d'Aristote »⁶⁵ et c'est à cette époque qu'il a traduit le commentaire d'Alexandre à la *Métaphysique* d'Aristote (sa traduction a été publiée à Rome en 1527). Comme P^b est arrivé à Rome, dans la bibliothèque du cardinal Niccolò Ridolfi, entre la fin de l'année 1525 et 1530⁶⁶, il a donc pu y être consulté par le traducteur espagnol ; à moins qu'il ne l'ait été auparavant, quand il était en la possession de Niccolò Leonicensino, lequel prêtait volontiers ses manuscrits aux imprimeurs, aux chercheurs et aux traducteurs⁶⁷. P^b pourrait donc bien être l'une des sources manuscrites de la traduction de Sepúlveda, c'est-à-dire l'un de ses « quattuor antiquissima exemplaria »⁶⁸.

*

⁵⁹ F. Pontani, *Sguardi su Ulisse*, Roma, 2005, p. 372 ; et E. Gamillscheg, « Andronikos Kallistos oder Anonymus Mutinensis ? », *RHM* 25, 1983, p. 333-337.

⁶⁰ Voir J. Groysard, « Paris BnF Grec 1878 », Paris, BnF, CCfr, juillet 2009 (en ligne) ; et M. E. Kotwick, *Alexander of Aphrodisias and the Text of Aristotle's Metaphysics*, Berkeley, 2016, p. 26.

⁶¹ Il figure en effet sous le n° 949 dans l'inventaire B (1474) de la bibliothèque de J. Bessarion (voir L. Labowsky, *Bessarion's Library and the Biblioteca Marciana. Six Early Inventories* (1979), Roma, Edizioni di storia e Letteratura, coll. « Sussidi eruditi » [31], 2010, p. 240) : « Super metaphysicam Alexandri et aliorum, in papiro antiquo »).

⁶³ Voir S. Martinelli Tempesta, « Per un repertorio dei copisti greci in Ambrosiana », in F. Gallo (éd.), *Ambrosiana graecolatina I*, Milano, 2013, p. 137.

⁶⁴ Voir P. Eleutari & P. Canart, *Scrittura greca nell'umanesimo italiano*, Milano, 1991, p. 86.

⁶⁵ F. Burdeau, « Sepúlveda, Juan Ginés de (1490 env.-1573 », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 22 juin 2016.

⁶⁶ Voir D. Muratore, *La biblioteca del cardinale Niccolò Ridolfi*, Alessandria, 2009, t. I, p. 123.

⁶⁷ D. Mugnai Carrara, *La biblioteca di Niccolò Leonicensino*, Firenze, 1991, p. 84-88.

⁶⁸ I. G. Sepulveda, *Alexandri Aphrodisieii commentaria in duodecim Aristotelis libros de prima Philosophia*, Romae, 1527, sign. A1^v.

Quoi qu'il en soit, comme P^b est en définitive un apographe de O et A, son texte ne doit être pris en compte par l'éditeur du commentaire d'Alexandre qu'en tant qu'édition présentant les conjectures d'un bon philologue (Andronic Callistos), antérieure à la traduction de Sepúlveda et aux émendations d'A. Brandis, H. Bonitz et M. Hayduck : comme P^b ne représente donc pas une branche indépendante de la tradition manuscrite, O et A demeurent les deux prototypes d'après lesquels il convient de reconstituer l'archétype α .

Laurent Calvié
Aix-en-Provence
(CPAF, UMR 7297)